

Inter

Art actuel

L'instant de l'art performance

Chumpon Apisuk

Télécratie
Numéro 66, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Intervention

ISSN
0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Apisuk, C. (1996). L'instant de l'art performance. *Inter*, (66), 43-44.

NIPAF 96 L'INSTANT DE L'ART PERFORMANCE

(compte rendu de l'expérience
NIPAF 96)
Chumpon APISUK

« In the art of performance nothing is obvious, determined, or finite, since the most essential thing happening there is in suspension, like dust in the air, and it is still in unreality... »
Zbigniew WARPECHOWSKI*, Pologne.
« With the performance there emerged the



action supported by a text which is essential though but the fact that it tries to unfold a thought... or an idea by very effort. »
Miklos ERDELY*, Hongrie.

« We think that performance art is interesting ! Numerous images are rendered in even one solitary work, and the colour, form, sound, movement, thought and also the courage, are all conveyed in the process. Breathing in the time and space created by the performers, the audience sees us as the different entities we have become. »
Seiji SHIMODA*, Japon (directeur de NIPAF).

NIPAF 96 était la troisième édition du festival international d'art performance le plus important au Japon. Les deux premières éditions de ce festival se sont tenues en 1993 et 1995. Seiji SHIMODA, fondateur et directeur de NIPAF, est un artiste japonais reconnu et impliqué dans le mouvement international d'art performance depuis les années soixante-dix.

Mon invitation à participer à NIPAF 96 a découlé du parrainage d'un ancien performeur du festival, Lee WEN, un artiste de Singapour. Le parrainage, très courant dans l'organisation de la plupart des festivals d'art, permet d'élargir et de consolider les réseaux d'artistes et de créer ainsi des liens amicaux qui sont à la base du développement des pratiques artistiques.

Fort de trois participations seulement dans des festivals internationaux et de dix performances en Thaïlande, je suis allé à Tokyo avec l'espoir de m'enrichir de nouvelles expériences. La plupart des artistes de NIPAF possèdent un bagage artistique important et une pratique de longue date, tels Zbigniew WARPECHOWSKI de la Pologne, qui fait de l'art performance depuis les années soixante, ou plusieurs artistes européens qui ont commencé la



performance dans les années soixante-dix. Beaucoup ont même œuvré dans une perspective théorique de l'art performance.

Les artistes de NIPAF 96 venaient du Mexique, de la Hongrie, du Québec, de l'Allemagne, de l'Angleterre, des États-Unis et de l'Australie. L'Asie, quant à elle, était représentée par des artistes de la Thaïlande, de la Chine, de Taïwan, de Singapour et du Japon.

J'allais à Tokyo pour la deuxième fois, mais pour la première fois admis en tant qu'artiste. J'allais revoir des copains, comme Tetsuhiko WASHIMI, Saburo INAGAKI et Sezio TASHIMA, avec qui j'ai travaillé en 1985-86, et d'autres amis encore, rencontrés lors d'activités entourant le SIDA. J'avais hâte enfin de nouer de nouvelles amitiés.

J'ai été accueilli à l'aéroport de Narita par l'artiste Yoshiko MARUYAMA, une femme très bien, bénévole pour NIPAF et participante à l'exposition parallèle *Contemporary Art of Central Europe and Japan*. Le bénévolat représentait un aspect tout particulier de NIPAF 96, qui comptait plus de 80 volontaires. La plupart d'entre eux étaient des artistes, des étudiants en art ou d'anciens spectateurs. Le bénévolat démontre bien que l'organisation du festival reposait sur un esprit communautaire et que par définition, ce festival de performance constitue une communauté.

Le festival a joué d'une organisation hors pair ; j'ai été frappé par le travail et l'accueil du personnel et des techniciens. J'ai pu m'enrichir d'une expérience de travail avec des gens qui ont un cœur et une âme et non pas seulement une spécialité technique. Leur intérêt pour l'art a fait en sorte que tout soit possible et que les problèmes de langues disparaissent.

Les performances

Une distinction nette entre la performance asiatique et la performance européenne est à faire. Les Asiatiques soulèvent de façon objective les problèmes à caractère social et les transposent dans chacun de leurs projets artistiques. Ils deviennent ainsi le reflet de la culture politique de leur continent.

La répression des femmes en Asie fait partie de la tradition et de la

culture et elle est maintenue par la conjoncture socio-politique conservatrice, comme l'ont démontré la Japonaise Tari ITO et Amanda HENG, de Singapour. Le Chinois Ma Liu MING a exploré les différentes formes de l'hermaphrodisme chez l'être humain en personnifiant un visage de femme dans un corps d'homme. Chen CHIAH-JIN, de Taïwan, a fait un compte rendu de l'histoire politique contemporaine de la répression à Taïwan. Quant à moi, Chumpon APISUK, de la Thaïlande, j'ai fait connaître la problématique de la vie à l'époque du SIDA, en présentant des enregistrements sonores de gens aux prises avec le SIDA, doublés d'extraits vidéo relatant la perte d'êtres chers atteints du SIDA.

Seiji SHIMODA, même s'il est Japonais, a su combiner de façon unique la culture asiatique avec la culture occidentale, par ses connaissances en littérature et ses nombreux

Chers amis,
Coupons-nous la langue
Bouchons nos oreilles
Fermons les yeux
Laissons nos esprits et nos âmes déchirer une
page d'histoire
Esprits du peuple
Nous vivons
Avec une politique inadmissible
Gouvernés par des lâches
Menés par des bureaucrates
corrompus
Tu apparais sur le pas de ma
porte
Des roses rouges à la bouche
Manipulant de la viande fraîche
Et le mot « passionnée » sur ton T-
shirt
Tu es belle
Moi et toi
Toi et moi
Échangeant des souvenirs
Lors
De baisers avec nos nez froids
Partageant la chaleur du saké
Suçant le pouce de l'autre
Je vois en un éclair
Des mains qui tournoient
Vite disparues
Et
Rapidement se ferme une porte coulissante
automatique
Je mouille mes cuisses
Je suis bien
Flash flash flash, flash flash flash flash
Corps nu en rouge
Corps nu en blanc
Corps nu en jaune
Corps nu en noir
Corps nu dans un doux sirop
Sourire joyeux de l'âme humaine
Je vois une rue vide remplie de gens •
Chumpon APISUK



(*Les citations en anglais sont tirées du catalogue de Nipaf 96.)

voyages et performances en Europe et en Amérique depuis vingt ans. Néanmoins, l'influence de la philosophie orientale, basée sur l'harmonie du corps et de l'esprit, se fait sentir dans sa performance.

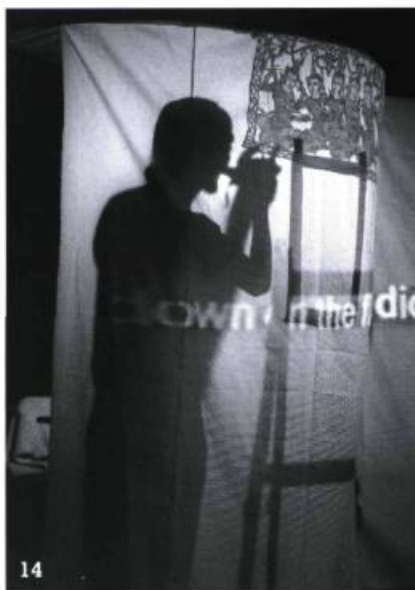
Avec une longue histoire de la démocratie, et même s'il se trouve là aussi une volonté critique de la structure socio-politique, le travail artistique en Europe et en Amérique tient plus d'une formulation individuelle détachée d'un quelconque ensemble. Il embrasse un paradigme plus vaste de sujets mettant l'accent sur l'expression politique personnelle qui préconise la liberté et la créativité.

L'apprentissage métaphorique

La pratique métaphysique dans l'art performance sépare la pensée du corps matériel, les réunit, puis permet à la pensée de guider le corps pour que l'action devienne ainsi l'expression de la pensée. Ce processus, qui implique la manipulation émotionnelle de l'auditoire et de l'artiste, peut souvent sembler provocateur, violent, obscène, assourdissant ou irritant. Pourtant, les performances de NIPAF ont été remplies de maîtrise, de respect et de rires. La performance stimule l'imagination et suscite la créativité.

« Une performance sans public n'est qu'une demi-performance », a lancé à la blague un des artistes, mais je crois que c'est vrai. Le public coexiste avec la performance. Loin de n'être qu'observateur, l'auditoire devient ré-acteur, supporteur de la performance ; il partage le temps et l'espace de l'artiste, il aime et il déteste, il se questionne... La plupart du temps, c'est le public qui fait la performance.

Je termine en disant que NIPAF 96 a constitué pour moi une expérience inoubliable puisque j'ai eu l'occasion d'y rencontrer une vingtaine d'excellents artistes du monde entier, de développer de belles amitiés et d'échanger sur les pratiques artistiques de chacun. Ma participation au festival me donne de l'assurance et renouvelle ma foi en la pratique de l'art. Merci à NIPAF 96, à ses fondateurs, à ses organisateurs et à tous les participants. •



Photos : Makoto KONDO et Yuichi MURAYAMA

1. Laszlo fe LUGOSSY et Janos SZIRTES
 2. Tari ITO • 3. Chien-Jen CHEN
 4. Seiji SHIMODA • 5. Ma Liu MING
 6. Richard MARTEL • 7. Elvira SANTAMARIA
 8. Alain-Martin RICHARD
 9. Amanda HENG • 10. STELARC
 11. Zbigniew WARPECHOWSKI
 12. Boris NIESLONY • 13. André STITT
 14. Chumpon APISUK • 15. collectif Inter/Le Lieu
 16. collectif Inter/Le Lieu
 17. Jean-Claude SAINT-HILAIRE
 18. Tokio MARUYAMA
- (ph. : Jean-Claude SAINT-HILAIRE)

LE COLLECTIF INTER/LE LIEU EN MANŒUVRE AU NIPAF

Jean-Yves FRÉCHETTE
Jean-Claude SAINT-HILAIRE

Certaines villes se laissent parfaitement bien découvrir par la simple lecture des guides et des brochures touristiques. Parfois le *Lonely Planet* suffit. Car en y lisant les généralités d'usage à l'intention du voyageur (les curiosités gastronomiques locales, la liste des objets typiques qu'il faut rapporter comme cadeaux aux proches et aux amis, le cours des monnaies en vigueur, les adresses des musées, des lieux branchés, des galeries parallèles, les emplacements des quartiers *hots*, les particularités du système de transport en commun...) on arrive assez bien à tracer un itinéraire qui servira de programme qu'on s'empressera de valider sur place. On peut alors imaginer les axes de circulation, s'imprégner par anticipation de l'atmosphère des temples, des cathédrales, des monuments et des manifestations artistiques qu'on y verra. Bref, on peut humer la ville et son histoire *avant* de partir, on peut « s'en faire une idée », comme on dit. Mais arrivé à Tokyo, plus rien ne tient... Tout le bel échafaudage mental s'écroule et la ville nous secoue comme la vague de fond d'un puissant tsunami qui renverse au passage les idées reçues et les clichés à la mode.

Tokyo ne se laisse pas prévoir ; Tokyo se révèle d'elle-même dans la brutalité de ses ondes de choc... Chaque chose, chaque visage que voit le *gaijin* (l'étranger) à Tokyo, il le voit pour la première fois. Le seul fantasme possible de Tokyo commence avec cette balade réelle dans les rues de la mégapole. La ville déjoue tous les pronostics, elle fracture le réservoir de toutes les références. Marcher simplement dans Tokyo devient une aventure : l'œil saturé de couleurs, les poumons densément rivés à l'air ambiant et le corps coincé et mobile tout à la fois, le voyageur s'avance à petits pas cadencés. Il se découvre surpris et décontenancé de se voir circuler si fluidement avec des millions d'autres corps qui lui sont juxtaposés et qui, comme lui, n'en éprouvent ni malaise ni embarras. Être là à Tokyo, n'importe où, dans les quartiers de Shibuya, d'Asakusa, de Ginza, de Roppongi... de circuler à pied, de se laisser porter par la foule, de sentir, de regarder ces grands pans de lumières qui bougent jour et nuit et y tenir le coup, c'est déjà en soi toute une performance... Prendre part à ces immenses mouvements de foule chorégraphiés où ça pousse, ça se tasse et se foule, c'est aussi participer à l'identité du regard poli des passants. Dans les rues de Tokyo, à certaines heures, les corps sont des bulles qui, sans chaos, glissent l'une sur l'autre. On y éprouve du vertige ; on y perçoit du mystère... Tokyo est une ville qu'on apprécie et qu'on découvre dans l'exacte négation de toutes ses propres références culturelles. Ici, il nous faut tout recommencer, sinon nous sommes foutus, nous ne comprenons rien !

Quel beau cadre de travail alors pour la poursuite de la Manœuvre Nomade du collectif INTER/LE LIEU ! Invités à participer au troisième NIPAF, les membres du groupe étaient parallèlement sollicités pour prendre part à un autre événement d'art et de performance : le Tokyo/Québec contemporary art exchange exhibition. D'autres activités viendront aussi se greffer à ce programme chargé : montage d'une installation photographique, inauguration du consulat nippon des Territoires nomades², émission de passeports, animation d'un kiosque d'information sur les activités d'INTER/LE LIEU...

Tokyo/Québec contemporary art exchange exhibition

Le 26 février 1996 a lieu au Centre culturel Nogizaka l'ouverture de cette exposition qui regroupe le tra-

vail de huit artistes japonais et des cinq artistes québécois membres du collectif INTER/LE LIEU : Jean-Yves FRÉCHETTE, Richard MARTEL, Nathalie PERREAULT, Alain-Martin RICHARD et Jean-Claude SAINT-HILAIRE. Le groupe québécois est invité à installer sur les murs du centre culturel une centaine de photographies présentant le travail des artistes du Collectif ainsi qu'une sélection de photos rappelant les performances et les installations qui ont été présentées au Lieu, centre en art actuel, depuis sa fondation. Le soir du vernissage, Tokyo MARUYAMA et Toshiya MIZUNO présentent chacun une performance pendant que The ACROBATS et Masahiro HANDA filent en continu des actions qui interpellent le public, l'une par sa passivité (il ne se passe rien, les artistes ne font rien d'autre que bavarder entre eux et manger) et l'autre par sa convivialité (il se passe quelque chose, l'artiste offre au public de déguster quelques plats).

Intercalées entre les performances de Jean-Yves FRÉCHETTE, Alain-Martin RICHARD et Jean-Claude SAINT-HILAIRE, les actions des artistes japonais soulignent la complémentarité de leurs pratiques performatives respectives et annoncent de féconds rapprochements. Leur entrelacement donne le coup d'envoi de cet échange Tokyo/Québec qui doit d'ailleurs se poursuivre cet automne à Québec par la venue d'une délégation de performeurs japonais. Parmi les matières et les outils performatifs utilisés par les artistes, on remarque des miroirs, de la cendre, du texte recyclé, des machines sophistiquées de jeu vidéo, des sorties au pas de course et tout un dispositif précaire qui, tel un pont véritable, se veut le symbole des échanges et des rapprochements entre Québécois et Japonais.

Le NIPAF

Le festival NIPAF, qui en est à sa troisième édition, est la manifestation artistique la plus importante du genre en Asie. Elle fait le point sur la performance orientale et permet aux performeurs occidentaux de se produire en sol asiatique. Cette mixité est plus que féconde autant pour les performeurs que pour le public. Cette année, les performances de Tokyo ont lieu dans la grande salle multidisciplinaire du Japan Foundation Forum qui loge dans un édifice neuf et rutilant, équipé du high tech japonais dernier cri : c'est peu dire ! À chaque soir, entre deux et trois cents personnes s'y présentent pour assister aux performances.

La programmation du festival à Tokyo réunit à quelques noms près les mêmes artistes présents lors de la dernière *Rencontre internationale d'art performance de Québec* d'octobre 1994. Seiji SHIMODA (Japon), Elvira SANTAMARIA (Mexique), Boris NIESLONY (Allemagne), Zbigniew WARPECHOWSKI (Pologne), László FELUGOSSY et János SZIRTES (Hongrie) et les membres du collectif INTER/LE LIEU³ n'étaient-ils pas tous présents au grand rassemblement de Québec ? Ici, au Japon, viendront s'ajouter les noms de Chumpon APISUK (Thaïlande), Henri CHOPIN (France)⁴, Amanda HENG (Singapour), André STITT (Irlande du Nord), Ma Liu MING (Chine), STELARC⁵ (Australie), Martha WILSON (États-Unis), Chieh-Jen CHEN (Taiwan) et Tari ITO (Japon).

La prestation québécoise au NIPAF

Alain-Martin RICHARD participe à la première soirée du festival. Il propose une performance à sketches dont la logique s'articule autour du thème de la disparition du performeur. RICHARD poursuit une recherche amorcée à Mexico, en oc-